

REVUE

ADVENTISTE

30^e ANNÉE

1^{er} JANVIER 1926



Mes Souhaits
de



pour l'An
grâce



1926



Etre toujours moi-même.

Garder toujours d'heureuses dispositions : sourire du cœur aussi bien que des lèvres.

Mériter toute l'estime de mes amis.

Trouver de la joie dans l'accomplissement de mon travail plutôt que dans l'attente des éloges.

Etre maître de moi-même et non pas le jouet des circonstances.

M'adresser de sérieuses remontrances et appeler mes péchés par leur véritable nom.

Ne pas perdre mes forces et mon temps à gémir sur des malheurs qui n'arriveront peut-être jamais.

Me réjouir du succès d'un rival. Etre prompt à applaudir, lent à critiquer

Réparer de mon mieux le malheur qui fond sur moi et profiter de la leçon pour l'avenir.

Enfin, être digne de ces belles paroles inscrites sur le monument de Gordon, en Chine : „ En tout temps et en tout lieu il donna sa force aux faibles, ses biens aux pauvres, sa sympathie aux affligés et son cœur à Dieu. ”



EDITIONS LES SIGNES DES TEMPS
77190 DAMMARIE - LES - LYS - FRANCE
BIBLIOTHEQUE





La Nouvelle Année

La *Revue Adventiste* tient à souhaiter à ses lecteurs une année heureuse et bénie.

Il fut un temps où l'an nouveau était comme un gage de prospérité et de joie. Aujourd'hui, les jours troublés que nous avons connus, les tristes événements que nous entrevoyons dans l'avenir, nous rendent plus circonspects, et sans être moins sincères nos vœux se font plus sérieux, plus graves, plus profondément vrais aussi.

Nous avons passé, en 1925, par des expériences diverses. Les uns ont connu le bonheur, la santé, la prospérité ; d'autres ont passé par la maladie, le deuil, l'adversité ; tous nous avons eu nos heures lumineuses et nos tristes journées, tous nous avons ri et nous avons pleuré, et sur tous Dieu a répandu ses abondantes bénédictions.

En revenant sur quelques événements douloureux de notre vie passée, nous sommes obligés de reconnaître que souvent nous avons souffert par notre propre faute, que nous avons, par notre insouciance et notre égoïsme, obligé Dieu à nous frapper pour nous ramener dans le bon chemin. Au contraire, lorsque nous avons regardé à Jésus pour vivre de sa vie, nos cœurs ont éprouvé une douce sérénité et une parfaite confiance.

Ainsi, l'an qui vient sera un peu ce que nous le ferons : joie et paix pour celui qui aime Dieu et qui lui obéit ; tristesse, déceptions, amertume, pour ceux qui se séparent de la Source de tout don parfait.

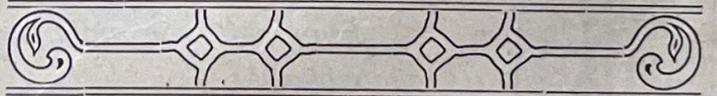
Nous ne savons pas ce que nous réserve l'année 1926. Des épreuves, des maladies, nous attendent peut-être ; des séparations, des deuils, menacent nos familles ; la guerre peut éclater d'un jour à l'autre et bouleverser nos pays. Cette nouvelle année peut ne pas être heureuse au sens où le monde souhaite qu'elle le soit.

Mais en dépit des circonstances adverses et des temps de plus en plus troublés vers lesquels nous avançons, l'année 1926 peut et doit être heureuse et bénie pour les enfants de Dieu. Si nous profitons des leçons du passé, si nous cultivons la confiance en Dieu, si nous entrons en communion plus intime avec Lui, si nous faisons notre devoir avec joie et courage, et si nous avons l'assurance que Dieu pardonne nos péchés et travaille à rétablir en nous son image, cette

année sera la meilleure de toutes celles que nous avons connues.

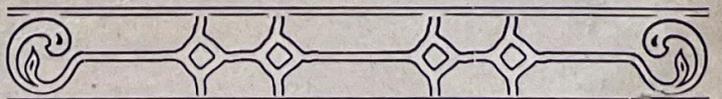
Autrefois, selon l'ordre établi par Dieu, l'année commençait au printemps. Le Créateur voulait sans doute indiquer par ce double recommencement du temps et de l'activité de la nature que l'an nouveau doit marquer chez ses enfants une vie et une consécration nouvelles à son service. L'homme a changé les temps, mais la volonté divine subsiste. Qu'un nouveau zèle nous anime donc pendant cette année qui commence. Plus nous aimerons le Seigneur, plus nous serons actifs dans l'accomplissement de la tâche qu'Il nous confie, moins nous aurons d'années douloureuses à passer sur cette terre, et bientôt Jésus Lui-même nous souhaitera la bienvenue dans l'éternité.

M. T.



*Voulez-vous passer une heureuse année ?
Alors, efforcez-vous d'honorer Dieu et de rendre heureux ceux qui vous entourent.
Partagez les dons que vous fait la Providence avec ceux qui sont moins favorisés que vous, et apportez à Dieu votre offrande de gratitude et de reconnaissance.*

Mme E.-G. WHITE.



Le Divin dans l'Humain

par J.-C. Guenin

Nous avons essayé d'exposer dans un précédent article l'importance qu'occupe dans l'enseignement évangélique le fait de l'incarnation du Christ dans une chair semblable à celle de tous les hommes. Cette doctrine constitue le point vital de la religion régénératrice et rédemptrice de Jésus ; la nier, c'est du même coup faire perdre au Christianisme toute son efficacité et sa valeur pratique. Et pourtant, il faut reconnaître que la Bible, tout en soulignant l'importance de ce fait, attribue en même temps la divinité au Fils de Dieu. Il est impossible, en effet, d'amoindrir la valeur des textes comme ceux-ci : « *La Parole a été faite chair ; elle a habité parmi nous pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire telle que celle du Fils unique venu du Père* ». (Jean 1 : 14) « *Il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude de la divinité* ». (Col. 1 : 19) « *Car en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité* ». (2 : 9)

Ces textes suffisent pour établir sans discussion possible que le Christ avait en lui la divinité unie à son humanité. Ce fait détruit-il la valeur de l'argument développé dans un précédent article ? De deux choses l'une, dira-t-on, ou Jésus était semblable à nous en toutes choses et alors Il ne devait pas, Il ne pouvait pas avoir en lui la divinité, ou Il l'avait, et alors Il n'était plus semblable à nous, Il possédait une force que nous n'avons pas, ce qui lui permettait de triompher là où nous ne pouvons pas puisque nous ne possédons rien de cette divinité.

J'avoue avoir été troublé longtemps par le problème des deux natures du Christ et par les difficultés qu'il soulève. A vrai dire il n'est pas si compliqué qu'il le paraît, et la solution une fois trouvée apporte avec elle une nouvelle lumière sur le sacrifice rédempteur, et fait jaillir dans le cœur du croyant une nouvelle source d'amour pour son Sauveur.

Essayons donc de trouver une solution au problème qui vient d'être soulevé.

Rappelons d'abord ce beau verset de cantique :

Hosanna ! Béni soit cet ami charitable,
Que le plus grand pécheur va trouver favorable !
Humble, et sans appareil, sous notre humanité
Il a voilé l'éclat de sa divinité.

Voici maintenant une très belle pensée de Vinet : « En Jésus-Christ, nous contemplons Dieu dans la plénitude de ses attributs et dans l'accomplissement de sa volonté, et (chose merveilleuse !) l'homme à la fois tel qu'il est et tel qu'il doit être. Dieu, ai-je dit, dans la plénitude de ses attributs, car il lui a plu que toute la plénitude de la divinité habitât substantiellement en Christ, et pour la première fois il a révélé au monde l'immensité de son amour... » *Etudes Evangéliques, le Regard*, p. 5.

L'union de la divinité et de l'humanité en Christ est soulignée dans de nombreuses pages écrites de sœur White :

« *L'humanité du Christ était unie à sa divinité.* »
« *Le divin et l'humain étaient nécessaires pour apporter le salut au monde.* » « *Sa divinité était voilée par son humanité.* » E.-G. WHITE, *Desire of Ages*, pp. 23, 123, 158, 162, 296, 590.

Posons ici une question très importante : La divinité que le Christ possédait lui était-elle de quelque secours pour vaincre la tentation et pour triompher du Malin ? S'est-Il servi de la force qu'elle pouvait lui procurer pour surmonter toutes ses épreuves et ses tribulations et pour réussir dans son œuvre ?

Les citations qui suivent, provenant d'auteurs différents, me paraissent répondre admirablement à ces questions.

« ...Ce que nous acceptons comme chose toute naturelle, ce dont nous ne nous doutons même pas dans la vie journalière, a été pour lui (le Christ) un constant anéantissement de sa personne divine. Pour un Dieu vivant, c'était mourir continuellement que de devoir prendre, pour vivre, des aliments terrestres, tels que des poissons, par exemple, ayant passé par la mort et subi la cuisson. Pour un Dieu présent partout, cela devait être de pesants liens que d'être obligé, pour se transporter d'un lieu à un autre, d'être assujéti à la marche en mettant un pied devant l'autre, plus ou moins péniblement, entraves que nous ne saurions nous figurer... »

« C'est précisément en ceci que consiste sa victoire sur Satan. Ce qu'il s'était proposé, c'était de ne pas se montrer dans sa puissance divine. C'est ainsi qu'il a pu, pendant une durée de trente trois ans, ne jamais céder au besoin — presque insurmontable pour une personne divine, si nous osons parler ainsi — au besoin de rompre ces liens librement acceptés, pour laisser éclater sa gloire. » BETTEX, *Que pensez-vous du Christ ?* pp. 45, 47.

« Si la beauté morale de Jésus n'était que de l'innocence intacte et non une vertu éprouvée par le feu, notre effort pour l'imiter serait entièrement vain. » FOSDICK, *Jésus-Homme*, p. 118.

« Notre propre expérience nous apprend que celui qui possède un pouvoir quelconque est toujours tenté d'en abuser, que plus grande est la puissance, plus grande doit être aussi la maîtrise exercée sur soi-même. Les grandes tentations s'attaquent à l'homme doué de grandes possibilités. » *Id.* p. 119.

« La perfection de Jésus ne réside pas dans son incapacité de pécher, mais dans sa capacité de vaincre. » *Id.*, p. 121.

« Un élément est commun à ces trois tentations types : elles portent toutes sur l'emploi que Jésus pourrait faire de son pouvoir exceptionnel. »

« Toutes ses lutttes se rattachent à une seule et même tentation : l'abus qu'il aurait pu faire de son pouvoir. Le problème de l'existence du Maître a été celui de la maîtrise de soi-même. »

« La merveille du caractère de Jésus ne réside pas seulement dans ce qu'Il a fait, mais encore dans ce qu'Il s'est abstenu de faire. »

« Devant le récit de Jésus, il n'est désormais plus permis de douter qu'Il n'ait dû, durant toute sa vie, résister intérieurement au désir d'user de sa puissance pour lui-même. Pensez à l'emploi que nous aurions fait d'une puissance analogue, à celui que nous faisons maintenant même de nos facultés, et nous ne pourrions que sentir le miracle de cette victoire du Christ. » *Id.*, pp. 121-122.

« Christ souffrit calmement les injures et les insultes. De la main de ceux qu'Il avait créés, et pour

lesquels Il faisait un sacrifice infini, Il regut toutes les indignités. Il souffrit en proportion de la perfection de sa sainteté et de sa haine du péché. Epruvé par des hommes qui agissaient comme des démons Il consentait à un sacrifice perpétuel. Etre entouré d'humains gouvernés par Satan, le révoltait. Et il savait que dans un moment, par l'emploi de son pouvoir divin, il pourrait réduire à néant ses plus cruels persécuteurs. *C'est là ce qui rendit l'épreuve plus difficile à supporter.* — E.-G. WHITE, *Desire of Ages*, p. 700.

« Pour devenir le substitut de l'homme et remporter la victoire où l'homme avait été vaincu, Christ ne devait point manifester sa puissance divine pour soulager ses propres souffrances, car l'homme déchu ne pouvait faire aucun miracle pour s'épargner la souffrance, et Christ, comme son représentant, devait supporter ses épreuves, comme un homme, laissant un exemple d'une foi et d'une confiance parfaite à son Père céleste. » — E.-G. WHITE, *Vie de Christ*, page 75.

Il ressort de l'ensemble de ces citations, que la divinité possédée par le Christ, non seulement ne lui a jamais été d'aucun secours pour vaincre les tentations et triompher dans ses luttes, mais qu'elle lui a été bien plutôt un obstacle terrible contre lequel Il a dû lutter toute sa vie. S'Il lui est arrivé de se servir de sa divinité pendant sa vie, cela n'a jamais été pour lui-même. « Celui qui au désert, n'a pas voulu changer une pierre en pains parce qu'il ne s'agissait que de lui-même, multiplie sous sa main, les cinq pains et les deux poissons ; la foule immense qui se presse autour de lui est rassasiée. » — E, *de Pressensé, Jésus-Christ*, page 463.

Il suffit de réfléchir quelque peu pour comprendre que la divinité, devait être pour le Christ une terrible tentation. Avoir en soi la puissance de faire des miracles pour son propre intérêt et ne jamais en faire, le pouvoir de lutter contre ses ennemis et même les anéantir d'un seul regard, et au lieu de cela les aimer et demander à Dieu de pardonner parce qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient, n'y a-t-il pas là de quoi confondre notre pauvre intelligence et nous faire dire avec saint Paul :

« O profondeur de la richesse, et de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles. » (Rom. II : 33.)

Il y a encore un point de ressemblance entre Jésus et nous : lui, pendant toute sa vie a dû lutter contre la divinité qui était en lui, qui voulait constamment se manifester, ce qu'Il n'a jamais permis tant qu'il s'agissait de lui-même ; nous, nous avons à lutter contre notre nature charnelle qui, elle aussi, veut constamment se manifester, et la plus grande victoire que nous puissions obtenir ne consiste-t-elle pas précisément à faire faire notre nature charnelle, à la vaincre, la crucifier, afin que la vie de Jésus puisse se manifester pleinement en nous ? Pour arriver à ce glorieux résultat, il faut nous appliquer à réaliser mieux chaque jour cette admirable prière de l'apôtre : « ... Lui demandant que, selon les richesses de sa gloire, Il vous donne d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans votre être intérieur ; en sorte que le Christ habite dans vos cœurs par la foi et qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour du Christ qui surpasse toute con-

naissance, afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. » Eph. 3 : 16-19.

Le Mystère de l'Evangile, c'est « Christ en nous » (Col. I : 27), et son but, sa fin, est de transformer l'individu à tel point qu'il puisse être présenté à Dieu « devenu parfait en Christ ». Pour arriver à ce résultat merveilleux, il faut que l'homme collabore avec Dieu : il faut qu'il fasse sa part tandis que Dieu fait la sienne. En effet, Dieu ne fait rien sans nous, et nous ne pouvons rien sans lui. Notre part à nous consiste à crucifier la chair, à vaincre le péché, mais ce miracle n'est encore possible que par sa nature qu'Il nous communique.

Pour être rendu participant de la nature divine, il faut « fuir la corruption qui existe dans le monde par la convoitise » (2 Pierre I : 4). La nature divine augmente en nous dans la proportion que diminue notre nature charnelle ; notre sanctification progresse dans la mesure de nos victoires, mais la condition indispensable de ces victoires c'est la présence de la nature divine en nous.

C'est à la conversion que le Saint-Esprit place en nous la semence de Dieu, laquelle nous fait devenir de nouvelles créatures animées de la vie de l'Esprit et participant de la nature divine. Pour toute âme ayant passé par cette expérience, le divin aussi se manifeste dans l'humain, et lui permet de réaliser cette déclaration : « Quiconque est né de Dieu ne commet pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui ; il ne peut pécher parce qu'il est né de Dieu. » (I Jean 3 : 9)



Une croisade nécessaire

Trois périls sont à nos portes, le Péril clérical, le Péril jaune, le Péril musulman. Les disciples de Jésus doivent s'unir pour prévenir et combattre les calamités qui s'abattront sur le monde. Une armée pacifique doit s'organiser sans retard. De nouveaux Pierre l'Hermite doivent prêcher la croisade de la Croix contre le Dragon, la Bête et le faux prophète. Pour cela il faut des hommes et de l'argent.

Des hommes il y en a, si les conducteurs des églises veulent bien sacrifier leur confort, confier leur troupeau à des laïques qui s'en acquitteront très bien, et partir comme missionnaires ; si des chrétiens qui ont des professions faciles à exercer n'importe où veulent faire comme Priscille et Aquilas : aller aider les ouvriers missionnaires ; si des hommes et des femmes veulent faire du travail médical comme médecins, infirmiers, etc. ; si des hommes et des femmes veulent faire du colportage dans tous les pays où s'ouvrent des besoins de lecture.

De l'argent il y en a, si les chrétiens paient fidèlement la dime due au Maître du monde, si ceux qui se réclament du titre d'enfants de Dieu, renoncent au surplus, au tabac, aux boissons enivrantes et consacrent ces sommes au service des missions.

Il y va du salut du monde chrétien, il y va de votre salut individuel.

Prenez part à la croisade.

F. BLANZAT.

« L'indifférence à l'égard des missions est la pire des trahisons. L'enthousiasme pour les missions constitue la mesure de notre foi en Christ et de notre amour envers l'homme. »

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

MARSEILLE

La Conférence du Midi de la France vient d'entrer dans une phase nouvelle de son expérience. Comme champ missionnaire, le Midi est un des plus anciens de l'Union latine, tandis que son organisation en Conférence est relativement récente.

Les bureaux qui étaient installés à Lyon viennent d'être transférés à Marseille, dans l'immeuble que la Conférence a acheté, grâce au Seigneur qui nous a permis de le trouver et qui a touché le cœur de nos frères qui nous ont apporté leur concours dévoué. L'immeuble nous a été vendu pour la somme de Frs 315.000, somme à laquelle viennent s'ajouter les frais de notaire et d'aménagement, ce qui fait un total d'environ Frs 390.000. Sur cette somme l'Union latine nous a alloué généreusement 300.000 francs pour lesquels nous lui exprimons encore une fois notre vive gratitude. Nos membres de la Conférence nous ont assisté par des prêts à faible intérêt et des dons se montant à environ Frs 12.000 (Nous dirons en passant que la souscription est encore ouverte !)

La maison est située au N° 5 du Boulevard Longchamp, une des plus belles artères de Marseille, à moins de 10 minutes de la gare et à 5 minutes de la fameuse Cannetière dont les Marseillais sont très fiers puisque Paris serait un petit Marseille s'il en possédait une semblable !!

Les dimensions de la maison sont de 7 m. 30 de large sur 16 de profondeur avec, derrière, un jardin de 200 m. carrés permettant la construction d'une belle grande salle lorsque le besoin s'en fera sentir. Le rez-de-chaussée est occupé par la salle dans laquelle se tiennent les conférences publiques et les cultes de l'église. Sa contenance n'est pas considérable (125 chaises) mais cela nous permettra néanmoins d'y faire un bon travail par la grâce de Dieu. Le bureau de la Conférence est installé derrière la salle et donne sur le jardin ; il y a de l'air et de la lumière à profusion. La pièce, de la largeur de la maison, sur 4 m. de profondeur est confortablement aménagée. Frère Ganty, notre secrétaire-trésorier n'y travaillera plus désormais qu'avec le sourire méridional ! En outre, le rez-de-chaussée comprend une pièce spacieuse qui sert de librairie.

Les trois étages comprennent chacun de beaux appartements de 6 pièces mais dont le premier étage

seulement est occupé par nous, les lois existantes ne nous permettant pas d'en faire sortir les autres locataires présentement. Le 4^{me} étage comprend des chambres indépendantes dont 3 ont été réservées et aménagées pour nos sœurs lectrices de la Bible et colporteuses.

L'inauguration du nouveau siège de la Conférence a eu lieu le Sabbat 20 novembre. A cette occasion, nous avons eu le privilège d'avoir frère Olson parmi nous. Notre plaisir était d'autant plus grand que notre frère a eu une large part dans la réussite de l'entreprise. Sa prédication du matin porta sur la nécessité de consacrer non seulement l'édifice au Seigneur, mais surtout nous-mêmes afin que nous ne mettions pas notre confiance dans la pierre ou le bois, mais en Jésus-Christ, la pierre angulaire de l'édifice spirituel qui est l'Eglise.

Frère P. Badaut, de Nice, s'est aussi associé à nous et par son allocation de l'après-midi fit ressortir les privilèges dont nous jouissons et pour lesquels il est heureux avec nous. Il rappela à l'église que maintenant qu'elle est sortie des catacombes, (faisant allusion à son ancien lieu de réunion) elle ne devait pas oublier que ces beaux instruments que Dieu a mis entre ses mains devaient servir à le glorifier.

Sœur Jeanne Calame, 1^{er} prix de violon du Conservatoire d'Avignon, contribua à la réussite de la journée par les beaux morceaux qu'elle exécuta aux réunions du matin et de l'après-midi. Il y eut également des chants et de belles poésies, choisies

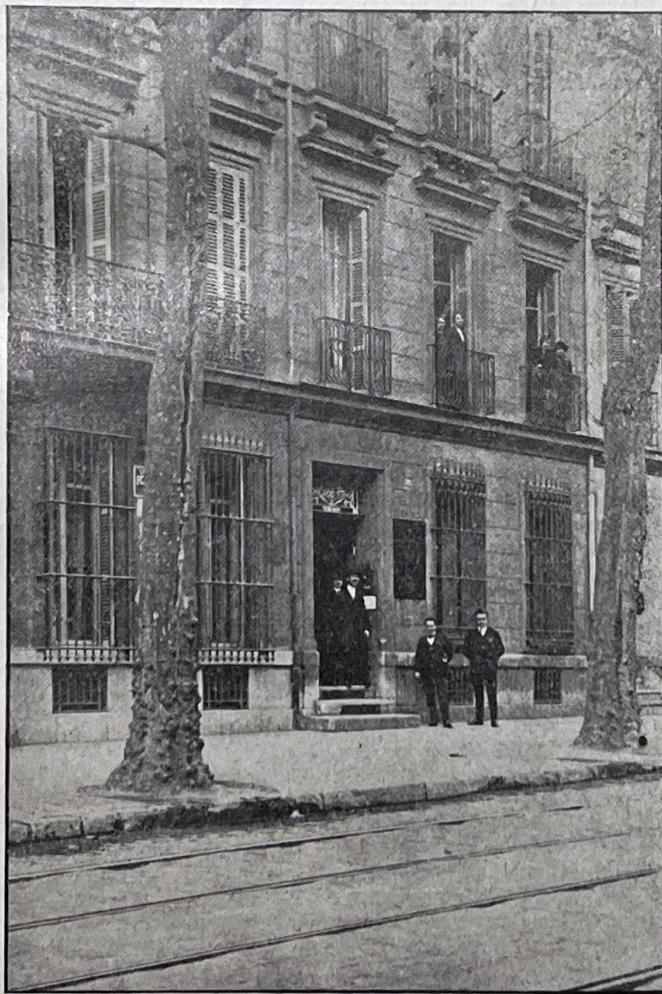
pour la circonstance, récitées par les frères F. Lavanchy et B. Pfenniger.

Cette journée ensoleillée du 28 novembre restera un cher souvenir non seulement pour la Conférence du Midi qui entre dans une phase nouvelle, mais aussi pour l'église de Marseille placée dans l'un des grands carrefours du monde et qui se trouve brusquement mise en pleine lumière dans cette grande ville et qui voit ses responsabilités s'accroître avec ses privilèges.

Puisse notre sincère gratitude envers Dieu et envers nos frères et sœurs se manifester par une consécration sans réserve au service du Seigneur, pour le salut de beaucoup d'âmes.

Marseille, le 1^{er} décembre 1925

O. MEYER.



Conseil d'automne

Comme nous l'avons dit dans notre dernier numéro, le Conseil d'Automne de la Conférence générale s'est réuni du 6 au 13 octobre. Étaient présents les membres du comité de la Conférence générale résidant en Amérique, les présidents de Conférences de l'Amérique du Nord, les secrétaires-trésoriers du même champ et un certain nombre de représentants des autres Divisions : frère L.-H. Christian pour l'Europe, frère E.-E. Andross de l'Amérique centrale et frère P.-E. Brodersen de l'Amérique du Sud.

Nos lecteurs savent déjà que le Conseil annuel établit le budget des missions pour l'année suivante. C'est ainsi que les sommes qui ont été accordées aux missions étrangères à l'Amérique du Nord s'élèvent à 80 millions de francs français. Cette somme n'avait encore jamais été atteinte dans l'histoire de notre dénomination.

A part ces questions financières, les autres aspects de notre œuvre ont été considérés et des résolutions ont été prises. En voici quelques-unes en résumé :

Considérant que le Département de la jeunesse existe pour travailler non seulement en faveur des observateurs du Sabbat, mais aussi pour ceux qui ne partagent pas notre foi, il est recommandé que les secrétaires du Département des Missionnaires Volontaires de chaque Conférence fassent des efforts d'évangélisation particulièrement en faveur de la jeunesse que ces efforts soient faits avec l'appui des sociétés de jeunesse et qu'ils durent assez longtemps pour produire des résultats permanents.

Considérant la difficulté de recruter un nombre suffisant d'évangélistes et de pasteurs, une autre résolution recommande que notre jeunesse soit encouragée à entrer dans le ministère évangélique ; que les rédacteurs des journaux de la dénomination écrivent des articles parlant des bénédictions que l'on rencontre dans le travail évangélique ; que les Conférences prennent des dispositions pour ajouter chaque année un ou plusieurs jeunes gens au nombre de leurs évangélistes, et que dans ce but elles se privent des services des ouvriers improductifs et pratiquent toutes les économies possibles.

Le Conseil s'est occupé des conditions morales de la société actuelle et des dangers qu'elle fait courir à l'Eglise. Des résolutions ont été votées, recommandant que les Conférences et les églises veillent à ce que les ouvriers et les membres vivent conformément aux instructions données dans les Écritures et dans l'Esprit de Prophétie ; que le divorce ne soit sanctionné que dans le seul cas où il est sanctionné par les Écritures, Mat. 5 : 32 ; que la lecture des romans et des nouvelles sentimentales soit condamnée sans réserve ; que la fréquentation des salles de théâtre ou de cinématographe soit désapprouvée, et que les dangers des spectacles malsains soient signalés à jeunes et vieux ; que les employés des Conférences, des maisons d'édition, des sanatoria, ainsi que les élèves et les maîtres de nos écoles donnent l'exemple d'un vêtement ne présentant pas les exagérations de la mode actuelle.

Le Conseil reconnaît que des résolutions relatives à la vie morale ne pourront être mises à exécution que si les membres de l'Eglise passent par une expérience spirituelle assez profonde pour réformer leur façon de vivre.

Quelques résolutions prises se rapportent à la diffusion de nos imprimés dans le monde.

Enfin, le Conseil d'Automne a voté l'envoi de 80 missionnaires, soit 4 en Afrique, 2 en Europe, 18 en Extrême Orient, 33 en Amérique centrale, et 23 en Amérique du Sud.

Faites votre devoir, au hasard de plaire aux hommes : quand ils vous haïront, ils vous honoreront. — Bourdaloue.

Les Etablissements de la Lignière vus par un Médecin américain

Le Docteur W.-H. Miller qui était récemment encore médecin et chef de notre sanatorium à Washington, a visité quelques-unes de nos institutions médicales en Europe avant de s'embarquer pour l'Extrême Orient où l'appellent ses nouvelles fonctions. Voici ce qu'il écrit à propos du sanatorium de Gland :

« C'était la première fois que j'allais à Gland. Dès que nous fûmes arrivés à la frontière de la Suisse, nous nous en rendîmes compte par le fait que le paysage était plus pittoresque. Le sanatorium de Gland est admirablement situé au bord du lac de Genève, au delà duquel on aperçoit les blanches Alpes. Derrière l'institution se trouve une vaste forêt de grands et beaux arbres.

Nous avons trouvé là le docteur P.-A. De Forest, le pionnier de nos missions-médicales en Europe, lequel a passé trente ans en Suisse, ainsi que le docteur H. Muller qui est au sanatorium depuis un peu plus d'un an.

Nous avons fait la connaissance là-bas d'un petit groupe d'excellentes gardes-malades et nous les avons vues à l'œuvre à l'occasion d'une opération où elles se sont montrées tout à fait à la hauteur. Les bâtiments sont bien construits, bien meublés et sont maintenus très propres comme c'est la règle partout en Suisse.

Cette institution a fait du bien en Europe méridionale et nous n'oublierons jamais l'hospitalité cordiale qui nous y a été offerte.

La France et l'Italie paraissent avoir grand besoin d'institutions analogues. Ces pays ont un climat d'hiver très doux et sont parcourus par des milliers de touristes. Des sanatoria construits sur le même modèle et selon les mêmes principes y réussiraient certainement dès le début. »

H. W. MILLER.

Rapport des dons pour les missions, janv. à oct. 1925

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'objec. atteint
Conf. du Léman	56 373 —	41 554.46	14 818.54	—	73.71 %
» France Midi	58.824 —	38.719.75	20.104.25	—	65.82 %
» belge . . .	45.924.—	43.308.98	2 615.02	—	94.31 %
» France Est	44 376 —	68.252.45	—	23 876.45	153.82 %
» » Nord	30.315.—	30.231.31	83.66	—	99.72 %
Mis. italienne..	30.100.—	30.529.20	—	429.20	101.42 %
» espagnole.	9 288 —	7.161.95	2.126.05	—	77.11 %
» portugaise	19.672.50	8.936.66	10.735.84	—	45.43 %
» algérienne	10.062.—	16 595.45	—	6 533.45	161.93 %
TOTAUX	304 934.50	285 290.24	50.483.36	30 839.10	93.55 %

Bien en vue sur votre table, le Calendrier de la

Vigile Matinale

vous rappellera le moment béni que vous pouvez passer chaque jour en communion avec Dieu.

Rapport des Sociétés d'Action Missionnaire de l'Union Latine (3^e trimestre 1925)

	Léman	France Midi	Belgique	France Est	France Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Total
Nombre d'églises ou de groupes .	22	16	8	10	8	14	6	4	6	94
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	19	3	8	9	5	9	5	4	5	67
Nombre de membres	574	456	356	344	235	290	216	183	78	3.022
Membres ayant fourni un rapport.	321	9	126	150	53	135	26	41	34	895
Eglises où l'on a une réunion missionnaire hebdomadaire	—	—	6	—	1	—	—	—	1	8
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	—	2	—	10	3	—	—	—	3	18
Lettres écrites	289	2	84	134	50	387	64	38	89	1.137
Lettres reçues	113	1	38	75	22	386	17	26	75	753
Visites missionnaires	1 034	17	686	446	102	568	842	326	405	4.426
Etudes bibliques	708	6	682	327	39	864	177	241	307	3.351
Abonnements obtenus	69	15	7	116	10	63	8	—	13	301
Journaux vendus	3.073	50	530	2.097	221	416	335	68	350	7.140
Journaux donnés ou expédiés	6 913	127	687	715	2.251	1.216	445	4	264	12 622
Livres vendus	85	1	181	8	—	40	31	4	12	362
Livres donnés ou prêtés	210	13	152	92	58	185	87	29	22	848
Traités vendus	83	—	532	58	—	184	—	4	17	878
Traités donnés ou prêtés	265	5	282	155	22	532	813	20	77	2.171
Nombre de visites aux malades	226	—	46	15	19	102	—	—	53	461
Traitements administrés gratuitement	128	—	12	114	—	176	—	1	30	461
Engagement à l'abstinence totale	12	—	—	—	—	—	—	—	—	12
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	583.95	35.—	79 35	115.20	13.25	160.15	5.—	—	—	678.10
Personnes gagnées à la vérité	3	—	—	4	1	1	—	4	—	13

Toutes les rubriques sont en baisse sur celles du trimestre précédent. Cependant trois nouvelles églises ou groupes ont été organisés. Devons-nous attribuer cette diminution dans le travail accompli à un relâchement du zèle missionnaire de nos membres? Aimons-nous moins le Seigneur? Nous n'osons le croire.

Nous pouvons alléguer une raison : c'est que, dans ce rapport, le travail accompli par les Missionnaires Volontaires des champs espagnols et portugais n'est pas compris.

Notons cependant que, dans la Conférence du Léman, la moyenne des membres ayant fourni un rapport est montée de 29.7 % à 36.7, de sorte que les chiffres du travail accompli sont également plus élevés. Dans la Conférence du Nord de la France, le nombre des membres ayant fourni un rapport a plus que doublé. Par contre, dans la Conférence du Midi, sur 456 membres, 9 seulement ont fourni un rap-

port. Mais il paraît que nos frères et sœurs du Midi sont tellement absorbés par la Collecte d'Automne qu'ils en oublient leurs rapports. Nous sommes certains qu'ils se rattrapperont le trimestre prochain, et que nous pourrions les féliciter du bon travail fait, non seulement pendant le quatrième trimestre, mais aussi pendant le troisième.

La Conférence belge et celle du Léman se sont distinguées par le nombre des visites missionnaires faites et des études bibliques données.

Nous remercions nos membres des conférences du Léman, du Nord de la France et de la Conférence belge pour le zèle qu'ils ont mis à faire circuler nos journaux. C'est une excellente manière de propager le message que nous aimons tous, et nous sommes assurés qu'un jour ils verront des âmes sauvées pour le royaume éternel, comme résultat de leurs efforts.

Que le Seigneur nous aide à être des ouvriers fidèles dans sa vigne.

J. D.

Le message au Congo

Notre œuvre a fait encore un pas en avant dans le Congo belge. Le premier baptême a eu lieu dans la mission de Songa, à 150 kilomètres environ d'Elizabethville, vers l'intérieur. Cette mission est située parmi les Balubas. Dix personnes ont été baptisées dont neuf appartiennent à cette tribu, la dixième étant la femme d'un de nos catéchistes. Après les baptêmes, une église de dix-neuf membres a été organisée. Frère et sœur R.-P. Robinson, de Californie, ont la charge de cette mission organisée depuis quatre ans.

Il y a deux ans que j'avais visité cette station pour la première fois. A cette époque, j'avais voyagé en machila, et le voyage avait duré cinq jours. Depuis, une bonne route avait été construite et j'ai pu faire le même trajet en un jour en automobile. On m'a raconté que sur cette route environ vingt-cinq automobiles passent chaque semaine, ce qui est assez intéressant pour l'Afrique centrale.

L'œuvre parmi les Balubas a progressé lentement d'abord. A une certaine occasion, frère Robinson et moi-même essayâmes de tenir une réunion dans un village; nous nous fîmes entendre avec beaucoup de peine, car les gens faisaient un bruit assourdissant. Peu de temps après, nous plaçâmes un maître indigène dans ce village. Le chef lui construisit une hutte ainsi qu'une maison un peu plus grande qui pût servir d'école. Récemment, frère Robinson visita le même village et tint une réunion; les gens l'ont écouté avec l'attention la plus soutenue. La tribu des Balubas s'éveille. Différents chefs demandent des écoles. L'un d'eux a pris les devants et a construit la maison nécessaire afin que tout soit prêt lorsqu'un catéchiste pourrait être envoyé. Nous avons pu enfin répondre à sa demande. Maintenant nous avons cinq écoles près de Songa, et nous espérons en ouvrir une sixième bientôt. Nos cœurs sont réjouis lorsque nous constatons la façon dont le message est adressé à ces gens. Dans un rayon de 150 kilomètres autour de Songa, il n'y a aucune autre société de mission.

Nous faisons des plans pour faire de cette station un centre de formation important. Nous attendons

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine (3^e trimestre 1925)

	Léman	France Midi	Belgique	France Est	France Nord	Italie	Espagne	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre de sociétés	16	2	7	7	5	7	6	1	6	57
Nombre de membres	330	103	102	86	75	49	68	21	76	910
Nombre de sociétés ayant fourni rapport	10	1	5	4	5	4			3	32
Nombre de membres ayant fourni rapport de travail	146	2	42	25	24	29			22	290
Jeunes gens convertis & ajoutés à l'église	2				6	1			7	16
Visites missionnaires	498		97	13	53	63			223	947
Etudes bibliques ou réunions . .	266		82	12	22	152			80	614
Engagements à l'abstinence . . .	11									11
Heures travail bienfaisance . . .	296		14	30		6			14	360
Traitements donnés	14		4	32		1			7	58
Repas donnés										
Articles de vêtements donnés . .			5	1						6
Bouquets donnés	59									59
Abonnements obtenus	3		6	2	9				13	33
Journaux donnés ou vendus . . .	3.054	8	440	301	913	559			227	5.502
Livres donnés ou vendus	57		5	4	48	12			19	145
Traité donné ou vendu	116		170	6	15	27			58	392
Invitations ou prospectus distrib.	3.245		50	50	4.490	988			3.000	11.823
Lettres écrites	77	1	27	27	25	49			38	244
Lettres reçues	38	1	12	19	10	63			20	163
Dons pour les missions	144.28			17.90					320.40	225.46
Dons pour besoins de la société .	438.85	25.—			73.35					459.32
Journaux distribués à l'occasion de la Collecte d'Automne . . .										
Somme reçue	2.815.15		2.591.—	5162.50	1.136.60	1.279.—				5.204.57
Grande Semaine										

En comparant les totaux de ce trimestre avec ceux du précédent, nous remarquons une diminution considérable dans le travail accompli. Cela semble être dû tout d'abord à ce que deux champs ne nous ont pas fourni de rapport. Puis, il paraît que le troisième trimestre est celui des vacances. Par conséquent nos jeunes, ayant pour la plupart quitté le toit paternel pour aller prendre leurs ébats au bord de la mer ou à la campagne, ont certainement omis de remettre leurs rapports de travail. Loin de nous la pensée qu'ils n'ont pas fait de travail missionnaire pendant leurs vacances. Aussi nous nous attendons à recevoir le trimestre prochain un rapport magnifique, puisqu'il contiendra non seulement tout le travail accompli pendant le quatrième trimestre, mais encore celui fait pendant les vacances.

Notons toutefois une augmentation dans le nombre de jeunes gens convertis et ajoutés à l'église : 16, alors que le deuxième trimestre nous en comptons 13. Quelle magnifique victoire remportée sur l'ennemi ! Réjouissons-nous ensemble de ce que seize jeunes gens se sont rangés sous la bannière de Jésus

et ont décidé de se joindre au peuple qui se prépare pour le grand jour de son avènement !

Nous attirons l'attention de nos frères et sœurs sur le rapport de l'Algérie. Le nombre des sociétés de la jeunesse de ce champ a passé de 2 à 6, et le nombre des membres de 37 à 76. Il en résulte une augmentation de tous les chiffres du rapport des Missionnaires Volontaires de la Mission algérienne.

Félicitons aussi les Missionnaires Volontaires de la Conférence du Nord de la France. 24 ont fourni un rapport de travail tandis que le second trimestre ils n'étaient qu'au nombre de 10. Et comme un plus grand nombre a travaillé, un nombre presque double de journaux a été distribué.

Rappelons, pour terminer, l'offrande en faveur de l'Extrême-Orient. Les dons sont moins élevés ce trimestre. Nous espérons cependant que pendant ces dernières semaines tous nos jeunes feront un effort spécial pour atteindre leur objectif qui est de 1 dollar par personne, soit environ fr-or : 5.—

N'oublions pas les jeunes gens qui vivent encore dans les ténèbres du paganisme. J. D.

depuis un certain temps qu'un docteur viennois en prendra la direction. Nous avons les briques toutes prêtes pour lui construire une maison et un dispensaire.

Il y a un peu moins d'un an, frère et sœur H.-L. Ferguson, de Californie, sont arrivés. Ils furent bientôt placés dans une nouvelle mission, à trente cinq kilomètres environ de Congolo, à l'est du Congo. Cette station est la plus septentrionale de nos missions de la Division africaine. Pendant la saison sèche, on a bâti là une maison d'habitation et préparé des jardins en vue de la saison des pluies. On a aussi érigé un bâtiment provisoire pour servir d'école. Une Ecole du Sabbat de 42 membres a été organisée.

Frère et sœur Ferguson sont tous deux infirmiers, et ce n'est pas le travail qui leur manque. Le bâtiment dans lequel ils habitent sera bientôt transformé en dispensaire lorsqu'une nouvelle maison aura pu être construite. Ils demandent un évangé-

liste indigène pour aller dans les villages enseigner la vérité.

La mission de Katanga, près d'Elizabethville, fait de grands progrès. Un nouveau bâtiment d'école y a été construit. Il n'est cependant pas encore tout à fait terminé au moment où nous écrivons. Nous attendons avec impatience la venue de frère et sœur B. Schaffner qui doivent en prendre la direction. Nous avons quatre-vingt membres à l'Ecole du Sabbat, et plus de deux cents personnes dans les groupes qui se préparent au baptême. Beaucoup de jeunes gens se disposent à accepter la vérité, mais ne sont pas venus habiter à la mission. Ces jeunes gens prêchent la vérité là où ils se trouvent, et ainsi le message va de l'avant.

Nous avons bon courage et nous sommes convaincus que Dieu fait une œuvre rapide sur la terre et que Jésus viendra bientôt. Priez pour nous.

Elizabethville, Congo belge.

E.-C. BOGER.



La Page de la Famille

Le souvenir de son père

Nous ne nous rendons pas assez compte que la vie quotidienne à la maison exerce une influence considérable sur l'avenir des enfants. L'exemple est extrêmement important. Quelqu'un dit un jour à un pasteur :

« Le souvenir de mon père exerce sur moi une influence sacrée. Je ne puis oublier le jour où j'ai eu faim à cause de la conduite de mon père. Je me rappelle ma mère qui pleurait en coupant les derniers morceaux de pain, n'en gardant point pour elle-même et nous donnant tout ce qui restait. »

Le père avait été renvoyé de la maison où il travaillait parce qu'il avait refusé de se prêter à une action malhonnête. Ses patrons lui avaient donné trois jours pour réfléchir, puis il était revenu à la maison sans argent et sans ouvrage. La mère dit à ses enfants : « Cela me brise le cœur de savoir que vous avez faim, mais je veux vous dire qui vous avez comme père. » Et elle le leur dit.

Le fils, beaucoup plus tard, pouvait rendre ce témoignage :

« Bien des fois j'ai été tenté de faire le mal, mais il m'a semblé chaque fois apercevoir l'image de cet homme qui osa même voir ses enfants souffrir plutôt que de souiller sa conscience et de pécher contre Dieu. »

Ce souvenir empêcha cet homme de faire le mal et l'a conservé fidèle à Dieu. C'est une grande chose pour un enfant que d'avoir de son père un tel souvenir.

J.-R. MILLER.



La Réforme sanitaire et la Bible

1. — Le Corps et l'âme

Tous les membres de nos Eglises sont bien d'accord sur les points essentiels de notre Message. Ils sont convaincus que l'enfant de Dieu doit garder le Sabbat, payer la dîme, prendre la Sainte-Cène d'une manière conforme à l'enseignement de l'Evangile, c'est-à-dire précédée de la cérémonie du lavage des pieds. Beaucoup d'entre eux préféreraient périr, plutôt que de transgresser le quatrième commandement. Et ceux qui se trouvent aux prises avec les épreuves et les difficultés, bénissent néanmoins le Seigneur pour la lumière qu'il a fait luire sur leur chemin.

Mais on ne permet pas toujours à cette lumière d'En-Haut de briller de tout son éclat. Et dans nos églises on laisse un peu dans l'ombre une partie essentielle de notre Message : la Réforme sanitaire. J'ai même eu la tristesse, dans un récent Comité, d'entendre un frère estimé de tous, qualifier de « secondaires » les questions qui concernent la santé du corps. Et pourtant, ni dans la Bible, ni dans les

Témoignages nous ne trouvons le moindre texte qui puisse autoriser une pareille affirmation. La santé du corps est aux yeux de Dieu aussi importante que celle de l'âme. Et quand Jésus allait, dans les villes et dans les campagnes, en Judée, en Galilée, en Samarie, ce n'était point seulement pour prêcher aux âmes, mais aussi et surtout pour guérir les corps ; de sorte que l'on a pu dire avec raison qu'Il avait fait plus de miracles et surtout plus de guérisons qu'Il n'avait fait de discours.

Cette même tendance se retrouve dans le ministère de ses disciples, dont l'œuvre principale consiste à chasser les démons, faire marcher les boiteux et les impotents et donner la vue aux aveugles. Dans leurs écrits même, cette conception apparaît et l'on en décèle la trace dans la troisième lettre de l'apôtre Jean, qui, s'adressant à Gaïus, lui dit : « Mon bien-aimé, je fais des vœux pour que tu prospères en toutes choses et que la santé de ton corps soit aussi bonne que celle de ton âme. » (version Stapfer).

L'apôtre met sur le même pied :

1° La santé du corps.

2° La santé de l'âme.

3° La prospérité.

La santé du corps s'obtient en suivant les conseils que Dieu a donnés à cet égard (voir Exode 15 : 26).

La santé de l'âme est le résultat de l'œuvre de l'Esprit dans les cœurs.

La prospérité est promise à ceux qui paient fidèlement la dîme. (Voir Malachie 3 : 10-12.)

Santé du corps, santé de l'âme, prospérité matérielle, voilà trois choses bien désirables et bien nécessaires dans la vie du chrétien. Heureux sommes-nous de ce que la Parole de Dieu nous montre que nous devons les rechercher. Pourquoi négligerions-nous l'une d'entre elles ? Pourquoi laisserions-nous de côté ce qui regarde la santé du corps ?

Parce que la Réforme sanitaire ne se trouve pas dans la Bible, nous dit-on parfois. Et des frères, possédant plus de bonne volonté que de moyens, s'en vont, proclamant qu'il ne faut pas faire usage de viandes défendues, de sang, ou d'animaux étouffés, mais qu'on peut en toute sécurité transgresser toutes les autres lois de l'hygiène. Alors, s'ils se sentent autorisés à boire du thé et du café, substances qui contiennent du poison, malgré les solennels avertissements des Témoignages, qu'ils fassent aussi usage d'opium et de cocaïne et qu'ils mangent de la belladone et de la digitale !

La Réforme sanitaire est tout entière inscrite dans les pages du saint Livre. Le Père qui prend soin de ses enfants sur la terre a toujours veillé sur la santé de leurs corps autant que sur celle de leur âme.

Que diriez-vous d'un homme qui prendrait soin de l'âme de son enfant et négligerait de s'occuper de son corps ? Que penseriez-vous d'un Adventiste qui apprendrait à ses enfants à prier, consacrerait à leur mémoire de nombreux textes des saintes Ecritures, s'entreprendrait constamment avec eux des vérités spirituelles du salut, et les laisserait sortir presque

nus pendant la mauvaise saison, ne leur apprendrait ni à se laver, ni à se moucher, ni à manger ce qui convient à leurs corps ? Vous diriez qu'il s'agit d'un insensé qui n'a pas compris la Parole de Dieu.

Et vous auriez raison.

Mais alors, frères et sœurs, je pose ici une question sérieuse. Avons-nous, dans nos églises et dans nos Conférences, donné à la Réforme sanitaire, la place à laquelle elle a droit ?

Pasteurs et anciens d'églises, qui avons la charge de paître les brebis du troupeau, nous sommes-nous souciés de la santé de leur corps, autant que de

celle de leur âme ? Avous-nous prêché les grandes vérités de la Réforme sanitaire avec une ardeur égale à celle que nous mettons à prêcher les grandes doctrines du salut ?

Il n'y a pas deux manières différentes de prêcher le Message. Pour que notre prédication soit complète, il faut qu'elle s'adresse au corps aussi bien qu'à l'âme.

C'est ce que faisait le Seigneur Jésus.

C'est ce que faisaient les apôtres.

Ce sera la condition de notre succès.

D^r JEAN NUSSBAUM.

NOTRE JEUNESSE

Etienne Schultz, missionnaire chez les Juifs

C'est un fait triste, mais incontestable, qu'il y a encore beaucoup de chrétiens qui nient absolument qu'un Gentil converti puisse faire un travail missionnaire efficace, parmi les Juifs. En niant cela, ces gens limitent la grâce et la puissance de Dieu qui se sert de qui Il veut, et ils restent impassibles devant les faits établis par l'histoire de l'évangélisation parmi les Juifs, histoire qui prouve clairement que plus de la moitié des missionnaires qui, depuis le commencement de la Réforme, ont travaillé avec succès parmi les Juifs, étaient des Gentils convertis. Parmi ces derniers, l'un de ceux qui eurent le plus de succès, fut Etienne Schultz, nommé le second Paul à cause des souffrances qu'il endura, et parce qu'il annonça l'Évangile aux Juifs dans différentes parties du monde.

Etienne Schultz naquit à Flatow, en Pologne, le 6 février 1714. Il était fils d'un cordonnier, Erdmann Schultz, membre d'une petite congrégation évangélique qui s'était maintenue à Flatow en dépit des persécutions, et de Barbara Danzi. Le père de celle-ci avait été condamné à mort comme hérétique. Avant de mourir, il demanda qu'on lui donnât le temps de prier, ce qui lui fut accordé ; le prisonnier s'agenouilla donc et parla avec son Dieu. Cette prière frappa de terreur et d'étonnement les soldats qui s'écrièrent : « C'est un vrai chrétien, il doit vivre ! »

Cet homme eut sa fille Barbara dans la crainte de Dieu, et c'est grâce à l'éducation chrétienne qu'elle reçut, qu'à l'exemple d'Anne, elle consacra son fils à Dieu, même avant qu'il fût né, en disant : « Si c'est un fils, il s'appellera Etienne, puisse-t-il faire l'œuvre d'Etienne, même s'il faut qu'il souffre comme lui. » Son unique désir était qu'Etienne devint un messager de l'Évangile. Ses prières furent exaucées, car, tout enfant, Etienne Schultz montra une grande crainte de Dieu, et une piété profonde.

La guerre et l'incendie ayant enlevé à Erdmann Schultz tout ce qu'il possédait, il lui semblait matériellement impossible de donner à Etienne l'instruction nécessaire pour devenir prédicateur. Sa mère, cependant, ne désespéra jamais ; elle ne cessait de répéter : « Tout est possible à Dieu. » Comme c'était trop coûteux d'envoyer l'enfant dans une école allemande, le père et la mère d'Etienne lui apprirent cette langue et lui enseignèrent aussi la Bible et le catéchisme. Le jeune garçon apprit le polonais à l'école publique de Flatow, et à l'école juive, il

apprit l'hébreu et le yiddish, dialecte parlé encore aujourd'hui par tous les Juifs russes et polonais. Les meilleurs amis d'Etienne étaient des Juifs ; quelquefois même, sa mère trouvait qu'il recherchait trop leur société. Un jour, elle lui dit qu'elle avait peur qu'il n'adoptât la religion juive. « Oh non, maman, répondit-il, mon seul désir est de devenir prédicateur, d'apprendre le Talmud à fond, et de convertir ensuite les Juifs. » Sa mère, les larmes aux yeux, lui fit alors remarquer leur pauvreté ; mais il répéta à sa mère les mêmes paroles qu'elle avait si souvent prononcées devant lui : « Tout est possible à Dieu. »

Etienne travailla avec son père jusqu'à l'âge de quatorze ans ; il fut alors confirmé par un pasteur des environs qui, le voyant si intelligent, s'intéressa vivement à lui, et offrit de l'envoyer à l'école, tout en lui donnant des leçons particulières.

Mais lorsque le père amena son fils chez le pasteur, ce serviteur de Dieu, hélas, était à la mort. Cependant, avant de mourir, il s'arrangea pour que son frère, médecin à Bütow, donnât au jeune homme l'occasion d'étudier la médecine. Etienne resta chez ce médecin pendant dix-huit mois, après quoi il accepta l'offre du recteur de Bütow, Neuendorf, qu'il devait seconder dans ses travaux, tout en poursuivant ses études. Mais le recteur Neuendorf était un homme très occupé ; il ne dirigeait pas seulement l'école, mais il tenait aussi une brasserie, une distillerie et un magasin. Etienne n'avait que peu de temps à consacrer à l'étude, car il devait aider partout. Il lui arrivait souvent, lorsqu'il surveillait le four à malt pendant la nuit, d'étudier assidûment l'hébreu et le grec, à la lueur d'une bougie plantée dans un tas de malt. Mais plus il étudiait, plus sa soif de connaissances augmentait. Finalement, il résolut d'aller continuer ses études à Stolp. Il prit donc congé du docteur et du recteur, et ayant donné les quelques sous qu'il possédait à un charretier qui allait dans cette direction, pour lui porter ses bagages, il suivit le char à pied. Le lendemain, le propriétaire du char, qui avait appris la situation du jeune homme, vint à lui et lui dit : « Vous avez l'intention de suivre des cours à l'institut de Stolp ? »

— Oui, monsieur, avec l'aide de Dieu.

— Avez-vous des amis à Stolp ?

— Oui, monsieur, j'ai un proche parent dans cette ville.

— Comment s'appelle-t-il ?

— Je ne sais pas si vous le connaissez.

— Comment ne le connaîtrais-je pas ? Je suis né à Stolp et j'y ai été élevé. Dites-moi son nom.

— Il s'appelle Jésus-Christ qui n'a pas eu honte d'appeler de pauvres pécheurs ses frères.

— Oh ! Oui, je le connais, grâce à Dieu ; et puisque vous le considérez comme votre ami, vous ne manquerez de rien.

Après cet entretien, le propriétaire invita Etienne Schultz à monter sur le char, et les heures passèrent rapidement, tandis qu'ils se racontaient ce que le Seigneur avait fait pour eux.

Arrivés à destination, le commerçant emmena Etienne chez lui et lui donna l'hospitalité. Etienne alla bientôt voir le directeur de l'institut, mais comme il sollicitait la gratuité des cours, celui-ci ne le reçut pas avec beaucoup de plaisir. Il lui dit :

— Que désirez-vous étudier ?

— La théologie.

— Ah, je comprends, vous désirez mener une vie facile, jouir des biens de la terre, et arriver aux honneurs.

— Non, monsieur, mon but est d'arriver à comprendre le chemin des cieux, d'y marcher, et de l'enseigner aux autres, soit aux Juifs, soit aux païens, soit aux chrétiens.

— Vous ne savez peut-être pas, mon enfant, combien coûtent ces études ; vos parents peuvent-ils les payer ?

— Non, monsieur, cela leur est impossible.

— Que pensez-vous faire alors ?

— Le Dieu qui a fait les cieux et la terre a certainement quelque argent pour moi en réserve.

— Mon enfant, si vous avez confiance au Seigneur, Il vous aidera.

Et le Seigneur vint en aide à Etienne qui reçut tout ce dont il avait besoin, de sorte qu'il put, non seulement poursuivre ses études, mais encore envoyer assez d'argent à ses parents âgés pour leur permettre de venir passer le reste de leurs jours à Stolp et d'y jouir du bien-être dont ils étaient privés à Flatow.

En 1733, le jeune homme entra à l'université de Königsberg. Là aussi, le Seigneur lui donna des amis et l'argent nécessaire pour poursuivre ses études, ce qu'il fit avec beaucoup de zèle, étudiant surtout le Talmud et d'autres écrits des Juifs. Il voulait prêcher l'Évangile aux Juifs. Se sentant appelé à cela par Dieu, il attendit patiemment que le temps de se mettre au travail fut arrivé. Son intention était de donner des leçons à l'université et de gagner ainsi un peu d'argent pour être à même de travailler comme missionnaire itinérant dans un champ de son choix.

A l'exemple des apôtres et de ses prédécesseurs immédiats : Widmann et Manilius, Etienne Schultz et ses compagnons voyageaient toujours à pied, portant de gros paquets de livres et de brochures, et leurs bagages personnels, parcourant de mauvaises routes sans craindre ni le froid, ni la chaleur. Car Schultz croyait sincèrement à l'efficacité de la propagation des saintes Écritures et des brochures évangéliques.

L'Institut juidaïque avait publié l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres en hébreu et en yiddish, ainsi que la précieuse brochure de Jean Müller : *Light at Evening Time*, en hébreu, en yiddish et en allemand ; Etienne Schultz utilisa grandement ces livres dans son travail missionnaire parmi les Juifs.

Etienne Schultz employait une méthode directe et pourtant inoffensive pour évangéliser les Juifs. Arrivé un jour, dans une petite ville de la Bavière, il fut accosté par un Juif qui lui demanda ce qu'il

avait à vendre. Schultz lui répondit : « Un superbe habit de Sabbat. » Le Juif l'emmena chez lui, impatient de voir cet habit. Etienne Schultz, ouvrant alors sa Bible en hébreu, lut à cet homme Esaïe 61 : 10, et lui montra le chemin du salut. Le Juif l'interrompit bientôt et s'écria :

— Oh, je sais maintenant qui vous êtes ! Pourquoi voyagez-vous ?

— Pour chercher, parmi les Juifs, la postérité d'Abraham.

Pendant ce temps, un grand nombre de Juifs s'étaient rassemblés, et ils criaient d'une seule voix : « C'est nous qui sommes la postérité d'Abraham. » Alors le messager de Dieu leur lut, dans le texte hébreu, Esaïe 1 : 1-4, où Dieu appelle les Israélites des enfants rebelles, et il leur prêcha le Christ. Les fruits de son travail dans cette petite ville furent considérables.

(A suivre.)



Une nouvelle manière de conjuguer les verbes

Un homme qui aimait la jeunesse s'adressa un jour à des enfants groupés dans une salle d'école et leur dit :

— Vous savez tous conjuguer le verbe être. Vous dites : *Je suis, tu es, il est, etc.*, Vous savez tous qu'en français, en anglais, en allemand, en italien et en latin on conjugue de la même façon : *J'aime, tu aimes, il aime, ou je marche, tu marches, il marche.* Mais savez-vous que c'est une bien mauvaise manière de conjuguer un verbe ? Savez-vous que les anciens Hébreux disaient au contraire : *Il est, tu es, je suis ?*

Puis il ajouta : C'est ainsi qu'il faut considérer les choses. Dites-vous bien, regardant à Dieu : *Il est.* Puis, considérant votre voisin, dites : *Tu es.* Puis enfin, vous jetez les yeux sur vous-mêmes, et vous dites : *Je suis.* Tout d'abord, Dieu, puis votre voisin, et enfin vous-même. C'est ainsi qu'il faut penser et qu'il faut vivre.

L'un de ceux qui avait entendu cette histoire fut tellement frappé par ce fait, qu'il ne put avoir de tranquillité jusqu'à ce qu'il ait trouvé un professeur d'hébreu auquel il put demander si réellement les verbes étaient conjugués ainsi dans cette langue. Le professeur répondit : « Oui, les verbes se conjuguent ainsi dans la langue hébraïque ; mais pourquoi me posez-vous cette question ? » L'autre lui expliqua ce que l'homme avait dit dans la salle d'école. Le professeur eut un joyeux sourire et s'exclama : « J'ai étudié l'hébreu pendant quarante ans, et pas une seule fois je ne me suis rendu compte que les verbes hébreux avaient une signification aussi merveilleuse ! »

Il s'assit, et répéta un instant : *Il est, tu es, je suis.* Comme c'est beau ! Oui, bien sûr : *Il est, tu es, je suis.* C'est merveilleux !

(Youth's Instructor.)

Je n'admets pas que les hommes graves, occupés, distingués, n'aient pas le temps de se consacrer à la jeunesse, non seulement en général pour l'instruire, mais en détail pour la conseiller, apprendre à la connaître et lui être utiles. Écrivez quelques livres de moins, messieurs, et jetez d'autant plus de bonnes paroles vivantes sur les sillons si reconnaissants des jeunes esprits ! — Ch. Wagner.



BONNE ANNÉE !

Bonne année ! Comme un écho ces deux mots retentissent de lèvres en lèvres pendant ces jours de fin et de commencement d'année.

Bonne année ! et c'est un flot de cadeaux, de bonbons, de fleurs, de sourires et de baisers qui se répand de tous côtés. On s'exclame ! Encore un an qui passe ! C'est vrai, comme une vapeur, un an disparaît encore dans l'éternité. Pour la plupart d'entre vous, l'année qui finit emporte avec elle le souvenir de bons et de mauvais jours, car l'enfance, bien qu'elle personnifie l'insouciance, connaît aussi les heures de tristesse, les sacrifices douloureux, la maladie, les déceptions, mais grâce à ses heureuses dispositions, elle ne s'attarde guère au passé. Le présent est d'ailleurs à lui seul assez absorbant, et puis, pour beaucoup, l'avenir n'est-il pas chargé de promesses ? Puisse-t-il tenir toutes celles qui doivent contribuer à votre bonheur, chers petits amis !

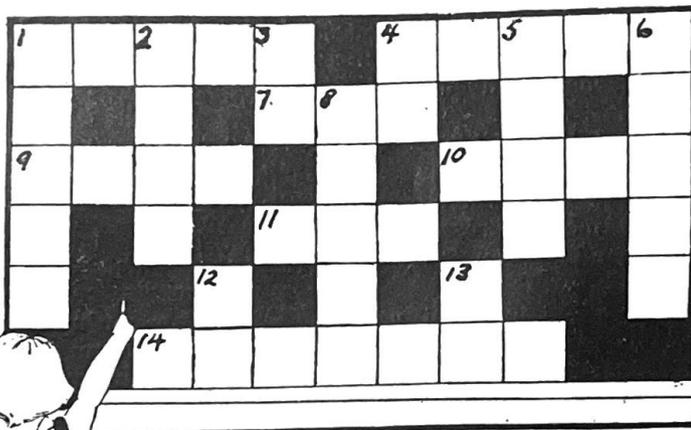
Et tandis que je pense à vous toutes lêtes brunes ou blondes, j'éprouve le désir intense de savoir adapter à chacun de vous mon souhait, si vieux déjà, et pourtant nouveau de « bonne

année ». Quand je me dis qu'à chacun de vos noms — que je ne connais pas tous — correspondent une nature, des aptitudes, des goûts et des besoins divers,

les messages que je vous adresse de temps en temps m'apparaissent comme des bulles de savon qui, pendant un instant, vont s'élever légères et brillantes dans les airs, pour s'évanouir bientôt sans laisser de trace... et je suis tenté de me dire : à quoi bon ?... Mais le laboureur se préoccupe-t-il de savoir qui fera germer et mûrir les graines qu'il a répandues dans les sillons de son champ ? Il sait que c'est Dieu qui fera lever le grain, et il a confiance...

Puisse cette année être pour chacun d'entre vous une marche incessante vers le progrès. En avant dans l'étude avec plus d'assiduité que par le passé. La vie est courte et nous avons tout à apprendre. En avant dans l'accomplissement toujours plus fidèle de nos devoirs. Ne négligeons rien de ce qui pourrait nous développer pour le service de notre enlourage. En avant dans le travail. En avant dans la lutte contre telle mauvaise habitude ou tel défaut de notre caractère. Si vous et moi, nous fai-

Mots croisés bibliques



HORIZONTALEMENT

1. Frère de Moïse. (Exode 4.)
4. Père de Rebecca. (Genèse 27.)
7. Ville de la plaine de Saron. (Néhémie 6.)
9. Grande ville d'Italie. (Actes 28.)
10. Fils de Nachor. (Genèse 22.)
11. Fils d'Abijam. (1 Rois 15.)
14. Membre de l'église de Jérusalem qui voulut tromper le Seigneur. (Actes 15.)

VERTICALEMENT

1. Premier nom d'Abraham. (Genèse 11.)
2. Lieu de naissance de Samuel. (1 Samuel 1.)
3. Ancien nom de la ville de Thèbes. (Ezéch. 30.)
4. Préfixe hébraïque précédant 2 noms propres. Osée 2 : 8, 9.)
5. Le second mari de Ruth. (Ruth 4.)
6. La belle-mère de Ruth. (Ruth 1.)
8. Mois où commençait la moisson en Israël. (Lévitique 23.)
12. Nom égyptien d'une ville de la basse Egypte. (Ezéchiel 30.)
13. Pronom possessif. (Psaume 2.)

A partir de chaque numéro, inscrire, à raison d'une lettre par carré, le nom ou le mot qui correspond à la définition donnée ci-dessus. Le mot doit avoir autant de lettres que de carrés blancs. Par exemple, à partir du carré 1 il faudra inscrire horizontalement le nom du frère de Moïse (ce nom doit avoir cinq lettres) et verticalement le nom que portait Abraham avant que Dieu lui donnât un second nom (cinq lettres également). Lorsqu'on a trouvé un mot dans le sens vertical par exemple, il est plus facile de trouver les mots horizontaux qui croisent avec lui. Par exemple, le mot 1 horizontal commence par la même lettre que le mot 1 vertical, et le mot 9 horizontal commence par la troisième lettre du mot 1 vertical.

Envoyer les réponses au rédacteur de la *Revue Adventiste* avant le 31 janvier. La solution paraîtra dans le numéro du 15 février.

sons un seul pas en avant et réalisons quelque progrès, tout imperceptible qu'il soit, au cours de l'année qui commence, celle-ci ne sera pas perdue et mon vœu sera accompli.

G.A.I.C.

Classes Infantines

DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 3. — 16 janvier 1926

L'économe infidèle

Texte de la leçon : Luc 16 : 1-15.

Verset à apprendre par cœur : « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. » Luc 16 : 10.

1. Jésus prononça une parabole. Un homme très riche avait un économe qui gérait ses biens. Un économe fidèle prend soin des biens de son maître ; il veille à ce que les voleurs ne lui dérobent rien et à ce que toutes les factures soient payées.

2. Le maître apprit que son économe n'était pas fidèle, et qu'il gaspillait ses biens. Il le fit appeler et lui dit : « Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends compte de ton administration, car tu ne pourras plus administrer mes biens. »

3. Le serviteur eut peur, lorsqu'il entendit son maître réclamer les comptes. Désormais, si son maître le chassait, il n'aurait plus qu'à travailler, mendier ou mourir de faim. Il se dit alors : « Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de ses biens ? Travailler à la terre ? Je ne le puis. Mendier ? j'en ai honte. » Alors il lui vint une idée : se faire des amis des débiteurs de son maître. Voici ce qu'il dit : « Je sais ce que je ferai, pour qu'il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons quand je serai destitué de mon emploi. »

4. « Et, faisant venir chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ? Cent mesures d'huile, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, assieds-toi vite, et écris cinquante. Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Cent mesures de blé, répondit-il. Et il lui dit : Prends ton billet, et écris quatre-vingt. »

5. Ainsi, les débiteurs du maître devenaient les complices du serviteur malhonnête. A celui qui devait cent francs, il ne faisait payer que cinquante. L'économe trompait son maître pour s'assurer l'amitié des débiteurs.

6. Dans la parabole, le maître « loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment ». L'homme du monde loua l'économe infidèle, mais Jésus lui ne le loua pas. Il raconta l'histoire pour enseigner une leçon. Il s'était passé des choses tout aussi malhonnêtes parmi les publicains et à leur grande surprise ils s'aperçurent que Jésus les connaissait et qu'il ne les approuvait pas du tout.

7. Lorsque Jésus eut prononcé cette parabole, Il dit encore : « Les enfants de ce siècle sont plus prudents... que ne le sont les enfants de lumière. » Jésus voulait dire que ceux qui vivent pour le monde ont leurs intérêts bien plus à cœur que les enfants de lumière, n'ont à cœur ceux du Seigneur.

8. Le jour vient où nous devons tous rendre compte de l'emploi que nous aurons fait des bénédictions de Dieu. Si nous avons employé pour nous-mêmes tous les biens que nous avons reçus, nous les avons gaspillés. Offrons-nous à Dieu pour accomplir son œuvre, partageons nos biens avec de plus nécessiteux que nous, afin que lorsque les choses terrestres au-

ront disparu pour toujours, nous soyons accueillis dans le royaume que Jésus nous prépare.

9. Jésus dit encore : « Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes... Nul serviteur ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

10. Lorsque les pharisiens entendirent cette parabole et ce qu'en pensait Jésus, ils se moquèrent de lui, car ils étaient avares, mais Jésus leur dit : « Dieu connaît vos cœurs. »

QUESTIONS

1. Quelle est la parabole que Jésus raconta aux Juifs ? Comment un économe fidèle gère-t-il les biens de son maître ? Qu'est-ce qu'il ne permet pas ?

2. Qu'est-ce que l'homme riche apprit ? Que dit-il à son serviteur ?

3. Pourquoi l'économe fut-il effrayé ? Que se dit-il ? Quelle amitié décida-t-il de s'assurer ? Qu'est-ce que ces gens seraient disposés à faire pour lui ?

4. Qui fit-il venir ? Que demanda-t-il au premier ? Combien cet homme devait-il ? Que lui dit l'économe ? Combien un second devait-il ? Que lui dit l'économe ?

5. Qui devenaient complices du serviteur malhonnête ? Combien celui qui devait cent francs remboursait-il ? Qui était volé ? Qui était favorisé ? Quelle aide cela pouvait-il apporter à l'économe ?

6. Qui loua le serviteur ? Pourquoi ? Qui est-ce qui ne le complimenta pas ? Pourquoi Jésus prononça-t-Il cette parabole ? Pourquoi les publicains avaient-ils besoin de cette leçon ?

7. Que dit Jésus des enfants de ce siècle ? Expliquez la pensée du Sauveur ?

8. Quel est le jour qui vient pour chacun de nous ? Comment pouvons-nous gaspiller les biens que le Seigneur nous donne ? A qui devrions-nous nous offrir ? Comment devrions-nous venir en aide aux autres ? Quelle est la récompense réservée à ceux qui servent le Seigneur ?

9. Que dit Jésus de ceux qui sont fidèles dans les grandes choses ? De ceux qui sont injustes dans les moindres choses ? Qu'est-ce qu'un homme ne peut pas faire ? Qu'est-ce qui se passera lorsqu'un homme voudra servir deux maîtres ?

10. Comment les pharisiens acceptèrent-ils cette parabole ? Quel était leur état d'esprit ? Que leur dit Jésus ?



Leçon 4. — 23 janvier 1926

La résurrection de Lazare ; les complots des prêtres

Texte de la leçon : Jean 11 : 1-54.

Verset à apprendre par cœur : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » Jean 11 : 25.

1. Tandis que Jésus enseignait dans les villages, le malheur frappait douloureusement ses amis de Béthanie, tout près de Jérusalem. C'était dans la demeure de Marthe et de Marie, où Lazare, leur frère, était sur le point de mourir.

2. Marie et Marthe étaient très inquiètes et elles attendaient le Sauveur avec impatience car elles sentaient que lui seul pouvait guérir leur frère. Elles envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade. Elles pensaient que Jésus se mettrait en route dès qu'il recevrait leur message. Aussi est-ce avec anxiété qu'elles attendaient sa venue.

3. « Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. Lors donc qu'il eut appris que Lazare était malade il resta deux jours encore dans le lieu où il était, et il dit ensuite aux disciples : Retournons en Judée... Lazare, notre ami, dort ; mais je vais le réveiller.

4. « Les disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort. Et, à cause de vous, afin que vous croyiez, je me réjouis de ce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui. »

5. En retardant sa visite à Béthanie, Jésus voulait donner aux Juifs une preuve indiscutable qu'il était le Fils de Dieu. Il voulait leur prouver qu'il avait le pouvoir de ressusciter les morts.

6. Le voyage s'était effectué lentement. Jésus avait guéri les malades, secouru les nécessiteux, réconforté les affligés. Lorsqu'il arriva dans le village, il s'arrêta dans un endroit paisible et envoya un messager prévenir Marie et Marthe de son arrivée.

7. « Jésus, étant arrivé, trouva que Lazare était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre... Beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie, pour les consoler de la mort de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au devant de lui, tandis que Marie se tenait assise à la maison.

8. « Marthe dit à Jésus : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort... Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera. Je sais, lui répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie... Elle lui dit : Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui devait venir dans le monde.

9. « Ayant ainsi parlé, elle s'en alla. Puis elle appela secrètement Marie, sa sœur, et lui dit : le maître est ici, et il te demande. Dès que Marie eut entendu, elle se leva promptement, et alla vers lui. » Les Juifs qui étaient dans la maison suivirent Marie et lorsqu'elle arriva près de Jésus, elle dit comme sa sœur Marthe : « Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort.

10. « Jésus, la voyant pleurer, elle et les Juifs qui étaient venus avec elle, frémit en son esprit, et fut tout ému. Et il dit : Où l'avez-vous mis ? Seigneur, lui répondirent-ils, viens et vois. Jésus pleura. Sur quoi les Juifs dirent : Voyez comme il l'aimait. Et quelques-uns d'entre eux dirent : Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas faire aussi que cet homme ne mourût point ?

11. « Jésus, frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. Jésus dit : Otez la pierre... Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé.

12. « Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : Lazare, sors ! Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

13. « Plusieurs des Juifs qui étaient venus vers Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui. Mais quelques-uns d'entre eux allèrent trouver les pharisiens, et leur dirent ce que Jésus avait fait... Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir. »

QUESTIONS

1. Quels étaient les amis de Jésus qui habitaient à Béthanie ? Quel est le malheur qui les frappa ?

2. Qui Marthe et Marie attendaient-elles avec impatience ? Croyaient-elles à la puissance de Jésus ? Quel message lui envoyèrent-elles ? A quoi s'attendaient-elles de la part de Jésus ?

3. Comment Jésus considérait-Il ces deux jeunes filles et leur frère ? Combien de jours Jésus resta-t-Il dans la ville où Il se trouvait avant de répondre à l'appel de ses amies ? Que dit-Il enfin à ses disciples ? Que leur dit-Il concernant Lazare ?

4. Comment les disciples montrèrent-ils qu'ils ne comprenaient pas les paroles de Jésus ? Qu'est-ce que Jésus leur dit ouvertement ? Pourquoi Jésus était-Il content de n'avoir pas été à Béthanie ?

5. Quel était le but de Jésus en retardant sa visite à Béthanie ? Que voulait-Il montrer aux Juifs incrédules ?

6. Qu'est-ce qui retarda encore Jésus le long du chemin ? Où s'arrêta-t-Il en arrivant près du village ? Où envoya-t-Il un messager ?

7. Depuis combien de jours Lazare était-il enterré ? Comment les Juifs témoignaient-ils leur sympathie aux deux sœurs ? Que firent les deux sœurs quand elles apprirent l'arrivée de Jésus ?

8. Que dit Marthe au Sauveur ? Que répondit Jésus ? Qu'est-ce que Marthe savait ? Que dit Jésus de lui-même ? Comment Marthe montra-t-elle sa foi au Sauveur ?

9. Qui Marthe alla-t-elle chercher ? Que fit Marie ? Qui la suivit ? Quelles sont les paroles que Marie répéta à Jésus lorsqu'elle le vit ?

10. Quel effet les pleurs de Marie produisirent-ils sur Jésus ? Quelle question posa-t-il ? Que répondit-on ? Comment Jésus montra-t-Il à Marie qu'il s'unissait à sa douleur ? Que dirent les Juifs ? Quelles sont les questions qui se posaient à leur esprit ?

11. Où Lazare était-Il enterré ? Quel ordre Jésus donna-t-Il ? A qui Jésus parla-t-Il ? Pourquoi pria-t-Il devant la foule ?

12. Lorsque Jésus eut prié, que cria-t-il ? Quel fut le résultat ? Quel était l'aspect de Lazare ? Qu'est-ce que Jésus ordonna de faire ?

13. Que firent un certain nombre des Juifs présents ? Que firent les autres ? Que résolurent les pharisiens ?

Adieux au pays natal

Depuis quelques semaines, plusieurs nouveaux missionnaires ont dit adieu à leur pays natal et ont pris la direction de quelques-uns de nos champs missionnaires éloignés. D'autres missionnaires qui étaient en congé sont aussi retournés dans le sombre continent africain pour reprendre leur travail parmi les indigènes.

Depuis quelque temps une attention toute particulière avait été donnée aux besoins de l'œuvre dans le proche Orient. Le problème que pose pour nous l'évangélisation des pays musulmans est un des plus graves que nous ayons à résoudre. Jusqu'à maintenant nous avons travaillé dans ces contrées, mais nous n'avons pas fait grand-chose en faveur des musulmans eux-mêmes. Maintenant, nous avons quelques jeunes gens qui se préparent à ce travail particulier. Il y a quelque temps, deux jeunes gens ont quitté l'Angleterre à destination de la Syrie, et cette semaine deux jeunes gens d'Allemagne partent pour l'Égypte. Avant longtemps, l'un de nos médecins sera en route pour la Perse, où il apportera son concours aux ouvriers surmenés qui travaillent dans ce pays. Nous faisons aussi des plans pour fonder une école d'ouvriers destinés aux champs arabes, et nous pensons que dans peu de temps l'un de nos missionnaires expérimenté pourra en prendre la direction.

Notre œuvre de publications est déjà commencée dans le proche Orient. Avec ces nouveaux moyens, nous croyons que Dieu gagnera bien des âmes pour son royaume dans ces pays.

Ce ne sont pas seulement nos champs les plus vastes et les plus forts qui envoient des missionnaires dans les régions lointaines, mais même les

champs que nous considérons comme les plus faibles. Les champs missionnaires eux-mêmes envoient des missionnaires. C'est ainsi qu'à la dernière assemblée de la mission italienne frère et sœur Long ont fait leurs adieux, se rendant en Erythrée, au nord-est de l'Afrique. L'île Maurice a aussi envoyé en mission dans l'île de Rodriguez frère Michael et sa famille.

Nous sommes réjouis en constatant la façon dont Dieu prend soin de son œuvre. Nous sommes remplis de courage à la pensée de l'avenir de cette œuvre. « Les anges du ciel iront devant nous pour préparer le chemin. Nous ne pourrions pas nous désintéresser des régions lointaines jusqu'à ce que toute la terre soit illuminée de la gloire de Dieu. » — *Gospel Workers*, page 470. W.-E. READ.

Conférence générale de 1926

L'assemblée de la Conférence générale aura lieu cette année du 27 mai au 14 juin. D'habitude, à l'occasion de cette assemblée si importante, un Bulletin spécial était publié chaque jour, donnant le compte-rendu des différentes séances. Il a été décidé que cette année le *Bulletin* ne serait pas publié, mais que les comptes rendus paraîtraient pendant les mois de juin, juillet et août 1926, dans 19 numéros de notre journal d'Église, la *Review and Herald*. La direction de ce journal nous fait savoir qu'elle consent à servir des abonnements de trois mois, comprenant les 19 numéros en question, au prix de UN DOLLAR (au cours du change).

Nous pensons que tous nos frères et sœurs qui lisent l'anglais saisiront avec empressement cette occasion d'être renseignés d'une façon complète sur ce qui se passera pendant l'assemblée de la Conférence générale et nous les exhortons à faire leur demande d'abonnement avant le 1er avril 1926.

Les abonnements peuvent être souscrits auprès des sociétés de traités de différentes conférences.

Pour ceux qui ne lisent pas l'anglais, la rédaction de la *Revue Adventiste* s'efforcera de donner un compte rendu fidèle et aussi étendu que possible de cette importante assemblée, mais il est évident que les colonnes de notre journal ne pourront en aucun cas reproduire *in extenso* toutes les informations qui seront publiées dans la *Review and Herald*.

Alimentation

Nous complétons ici la liste des produits fabriqués ou mis en vente par notre fabrique de Gland. Nous rappelons que les prix sont indiqués en francs suisses.

Nous avons introduit dans notre fabrication une série de biscuits qui, bien que n'étant pas des produits diététiques sont cependant fabriqués avec des marchandises de 1^{er} fraîcheur, ce qui les fait apprécier de tous nos clients.

Nous fabriquons :

<i>Petit beurre</i>	le kg.	5.—
<i>Pains d'amandes</i>	» »	5.10
<i>Biscuit fourré aux bananes</i>	» »	5.40
<i>Pains d'anis</i>	» »	6.90
<i>Biscuit aux fruits</i>	» »	5.60
<i>Macarons</i>	» »	7.60
<i>Meringuettes</i>	» »	8.—
<i>Pêlerines</i>	» »	10.—

Nos biscuits se vendent en jolies boîtes d'un demi-kilo et en boîtes métalliques contenant à peu près 2 et 4 kilos net de biscuits. Les boîtes métalliques sont reprises au prix facturé si elles sont retournées en bon état et franco.

Produits destinés à remplacer la viande

Nuttolène

Produit pur de fruits oléagineux cuits sous pression dans des boîtes hermétiquement fermées.

Boîte 3.05 1.60

Nuttose

De composition analogue au Nuttolène.

Boîte 3.05 1.60

Nuttose à la tomate

Boîte 3.15 1.65

Protose

Succédané par excellence de la viande sans ses toxines. 25 % plus nutritif que le meilleur bifteck.

Boîte 3.15 1.65

Protose A

De composition analogue au produit précédent, mais de goût plus délicat.

Boîte 3.15 1.65

Protose à la Tomate

recommandé aux touristes.

Boîte 3.20 1.70

Succédanés du Café

Caramel-Céréral

Boisson agréable et tonique.

Paquet 1.40 —

Café de figues

Paquet 1.50 0.75

Divers

Bananes sèches

qualité extra. Carton de 500 gr. environ 1.50

Farine de Bananes

Très nourrissante. Boîte de 250 gr. 0.90

Pâtes de fruits « PHAG »

Ces pâtes sont faites de fruits divers et de noisettes. En boîtes de 250 gr. environ 1.70

Fabrique de Produits Alimentaires „PHAG“
GLAND (Vaud) Suisse

BIBLIOGRAPHIE

Baptême de l'Esprit, par Asa Mahan, *Baptême de puissance*, par C.-G. Finney.

Cet ouvrage vient à son heure. Il décrit l'œuvre que l'Esprit est disposé à accomplir dans le cœur des enfants de Dieu ainsi que les conditions à remplir pour obtenir ce baptême de l'Esprit. Nous trouvons particulièrement intéressant l'exposé d'Asa Mahan sur quelques-uns des résultats historiques du baptême de l'Esprit dans la dispensation actuelle. La seconde partie, due à un auteur mieux connu, contient des récits fort caractéristiques. Le seul reproche que nous pourrions faire à l'ensemble, c'est, à notre avis la place un peu trop grande donnée au sentiment comme signe de la présence de l'Esprit dans le cœur.

L'ouvrage peut être obtenu chez l'éditeur, M. F. Richard, à La Motte-Chalançon (Drôme) au prix de 3 francs franco.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal bi-mensuel

Organe de l'Union latine des Adventistes du 7^{me} Jour

Rédaction et Administration :

DAMMARIÉ-LES-LYS (S.-et-M.), France

Abonnement :

	1 an	6 mois
France, Belgique et Colonies	12 fr.	7 fr.
Etranger ¹ (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13e MARSEILLE, 5 boul. Longchamp
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé au Rédacteur de la *Revue Adventiste*, Dammarie-les-Lys (S.-et-M.).
Pour les abonnements et les annonces s'adresser aux Agents.

REVUE ADVENTISTE



Frère et sœur J.-A.-P. Green quitteront l'Europe dans le commencement du mois de janvier.

Le Comité de la Division européenne tiendra sa session d'hiver à Gland, du 13 au 23 janvier.

Frère H.-H. Hall est en route pour les Indes après avoir passé quelque temps dans la Division européenne.

En Espagne, quoique les ouvriers soient peu nombreux, des cours de conférences sont donnés dans neuf villes différentes.

Le comité de l'Union latine et les comités des institutions de l'Union seront en séance à Gland du 26 janvier au 2 février.

Il est probable que deux frères représentant l'œuvre en Russie pourront se rendre à la session de la Conférence générale en mai prochain.

Un article de frère Olson qui paraîtra dans quinze jours donnera les détails sur les changements intervenus dans deux Départements de l'Union latine.

En Italie, des efforts d'évangélisation sont tentés en quinze lieux différents. Les ouvriers font savoir qu'un bon intérêt se manifeste partout et que la moisson d'âmes promet d'être brillante.

Nous sommes en train de faire construire une maison d'édition à Florence, en Italie. Le bâtiment de trois étages aura 12 mètres sur 22. Le rez-de-chaussée comprendra cinq belles pièces destinées aux bureaux de la mission et à ceux de la maison d'édition. Le premier étage comprend deux beaux appartements et quelques chambres indépendantes pour les ouvriers célibataires.

Frère W. Müller, jusqu'ici directeur de notre séminaire de Friedensau, s'est embarqué avec sa femme et ses deux enfants à destination de l'Abyssinie. Ayant travaillé à la préparation de missionnaires, il lui tardait de partir lui-même comme missionnaire.

Frère Guy Dail qui a été autrefois secrétaire de la Division européenne et qui vient de passer quelques années en Californie, enseignant le grec et la Bible dans l'un de nos collèges, est revenu récemment en Europe pour enseigner à Suschenhauf, près de Riga où se trouve l'école de l'Union baltique.

Pendant le troisième trimestre 1925, 2469 personnes ont été baptisées dans la Division européenne. Tenant compte des départs, des décès et des apostasies, le gain net pour la Division européenne est de 1770 membres. Pendant le même trimestre les dîmes ont augmenté de 200.000 francs sur le même trimestre de 1924.

Nous avons eu le plaisir de serrer la main de frère J.-C. Guenin, qui a tenu une réunion à Dammarie pendant la semaine de prière. Son œuvre à Amiens est rendue difficile par l'hostilité des journaux qui, pour des raisons politiques ou religieuses refusent d'insérer les annonces relatives aux conférences. Souvenons-nous dans nos prières de l'œuvre dans cette ville.

Frère Marcel Teissier vient d'éditer sous forme de feuille volante quatre articles relatifs à l'évolution, dont deux ont paru autrefois dans les *Signes des*

Temps : « Laplace ou Moïse », par H. Evard ; « Quelques mots sur l'évolutionnisme », par Maurice Tièche ; « Royalistes, républicains, socialistes, communistes », par Ch. Dentan (article paru dans le *Relèvement*) ; « La religion universelle », (sans nom d'auteur). Ces petits tracts méritent d'être largement distribués. Ils sont envoyés franco au prix de 4 francs le cent par M. Teissier, 28, rue de l'Aspic, Nîmes (Gard).

La Libéria est un petit pays sur la côte sud-ouest de l'Afrique. Récemment encore, il figurait sur la liste des pays où le message n'avait pas encore pénétré. Il y a quelques semaines, le comité de la Division européenne se penchait sur la carte de la Libéria, et faisait des plans pour envoyer des missionnaires dans ce pays où, autant qu'on pouvait le savoir, aucun rayon de lumière du message du troisième ange n'avait brillé. Peu de temps après arriva de la Libéria une lettre d'un tailleur indigène qui, de toute évidence, avait lu et relu depuis des années l'un de nos livres, et demandait qu'on lui envoyât d'autres imprimés. Dans le livre qu'il avait eu entre les mains, il avait trouvé l'annonce d'autres ouvrages, et il demandait à notre maison anglaise de lui faire parvenir cinq autres livres et le journal *Present Truth*. Les prix qu'il indiquait dans sa lettre montrent que l'ouvrage qu'il possède actuellement a été acheté il y a environ dix ans. C'est ainsi qu'après bien des jours, au moment où l'on se prépare à envoyer un prédicateur dans un « nouveau pays », nous apprenons que Dieu nous a précédés et qu'Il a préparé le terrain pour un travail rapide.

C.-E. WEARS.

Sommaire partiel des *Signes* de février 1926 :

1. Le fiasco du Darwinisme.
2. L'art d'être père.
3. Le futur Roi du monde.
4. L'intolérance à travers les siècles.
5. Prenez garde au tabac.
6. Evangélisation ou théocratie ?

Les employés de la Maison d'Édition de Dammarieles-Lys, soucieux d'offrir aux missions l'argent dépensé généralement pour l'envoi de cartes de bonne année, prient leurs amis de trouver ici l'expression de leurs vœux les plus sincères.

L.-E. Borle
Eunice Noualy
Benjamin Pétronio
Henri Hecketsweiler
Jeanne David
René Villeneuve
Maurice Cavin
Alfred Mæder
Jeanne Revert
Sara Meyrat
J.-F. Archer
Jean Vuilleumier
E. Meyer
Maurice Tièche

La somme économisée ainsi et versée au profit des missions s'élève à 90 francs.

Jeune fille adventiste, 22 ans, cherche place dans bureau ou dans famille auprès enfants, ou pour le ménage. Libre de suite. S'adresser à Mlle Jaccard, 11, Verbano, Montoie, Lausanne.

On demande jeune homme de 14 à 15 ans pour aider aux travaux du jardin potager. S'adresser à N. Bocache, Frais Vallon, Saint-Geniès-de-Malgoires, (Gard).

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie *Les Signes des Temps*, 1, av. de Beaulieu Lausanne